

Promenade en Asie

Descendant du bateau, dans l'île de Pénang,
Cette odeur de l'Asie tout à coup vous assaille.
Étrange odeur de jungle, de pluie et de chaleur,
Mélange d'épices, de mer, d'égouts et de sueur.

Plusieurs milliers de gens, tout autour du vieux port,
Peau blanche européenne côtoie le noir des Indes.
Peau cuivrée des Malais et blanc jaune du Chinois,
Ils parlent et se disputent dans plus de mille patois.

Attention en marchant, œil ouvert pour le rickshaw,
Toujours prêt à sauter, prends bien garde aux motos.
Des boutiques n'importe où envahissent les rues,
Bousculé par la foule, tu es déjà perdu.

Toute la ville vibre et s'empare de toi,
Les filles les plus jolies attirent ton regard.
En jupe européenne ou bien en vieux sarongs,
Tu sens venir la paix, tu es ici chez toi.

Et la nuit, dans les bars, pour juste quelques pennies,
Une charmante hôtesse te tiendra compagnie.
Peut-être pour une heure et peut-être une nuit,
Mais son souvenir, déjà, est en toi pour la vie.

Asie – Malaisie – Penang – 1973

*



Le soldat et le bébé

Il avait quelques jours
Peut-être quelques heures,
Au hasard d'un détour
T'as entendu ses pleurs.

Enfant abandonné
Au bord d'une rizièrre,
Ou peut-être caché
Par un jour de misère.

Tu l'as pris dans tes mains
Et tu lui as souri,
Aurait-il un demain
Dans ce monde pourri ?

Le serrant sur ton corps
Avec lui t'es parti.
Mais vraiment t'as eu tort
D'oublier ton fusil.

De derrière un caillou
Est partie la rafale,
Te voilà à genoux,
Dans la boue tu t'étales.

Et puis quand, par hasard,
J'ai retrouvé les corps,
Il était bien trop tard,
Car tous deux étaient morts.

Viet Nam – La colline perdue – 1974

Le Kazac

Le ciel y est si bleu, de ce bleu d'acier dur,
Le soleil presque blanc, de ce blanc d'or trop pur.
La steppe est infinie, jusqu'au pied du Bogda,
Les sommets enneigés et pointus comme un toit.

Il n'a que dix-huit ans, c'est un enfant d'ici,
Et il trotte dans la steppe, sur un vieux cheval gris.
Il respire vivement l'air pur et enivrant,
Et se laisse entraîner par sa bête en rêvant.

Le vent venu du nord lui parle de Mongolie,
Et ramène les parfums de la lointaine Sibérie.
Couché sur l'encolure, il galope maintenant,
Il parle à sa monture et s'élance en hurlant.

Il oublie son pays, il oublie le régime,
Il en oublie les règles et les jours de déprime.
Il oublie les frontières et il oublie les lois,
Il redevient kazac, non, il n'est plus chinois.

Il est fils d'Attila et il conquiert le monde,
Il est fils du vent, il le hurle à la ronde.
Il ne possède rien, juste quelques jahos,
Et merde pour Lénine, Staline et Mao.

Chine – Xinjiang – Urumchi – 1987

Le jaho est une monnaie chinoise.

Les Kazacs sont un peuple souvent assimilé aux Mongols, vivant en Chine, à la frontière de l'U.R.S.S. Ils sont bergers, nomades, vivant encore en tribus et essayant de garder leurs traditions malgré les pressions du gouvernement chinois.